

### **Acte III ou le troisième voyage**

#### **Chapitre 08 : le Nordeste, de Salvador de Bahia à Fernando de Noronha**

*Le Chef et Alain élargissent cette fois leur horizon à l'univers subaquatique et s'encaillent au rythme du forro et du Boléro de Ravel. Le fil conducteur est la caipirinha !*



*A bientôt*



Oi Salvador ! C'est avec un pincement de cœur et de la nostalgie plein la tête que nous larguons définitivement les amarres le 16 janvier 2009 à 14 heures. D'autres voiliers sont partis ce matin à 10 heures, puisque les départs de la flottille du Rallye des Îles du Soleil sont étalés dans la journée pour essayer d'arriver en même temps.



Pour la remontée du Brésil, de Salvador à Belém, nous sommes trois à bord: Patrick, Alain et Jean-Claude (le Chef).

À 14 heures précises, le Captain tire une « foguete » (fusée festive et explosive typiquement brésilienne) pour donner le départ à la moitié de la flottille qui n'est pas encore partie. Quelques voiliers resteront encore à quai une paire de jours pour des finaliser des réparations. Ils nous rejoindront plus tard.

Depuis la terrasse du Terminal Nautique, Maggie, Trevor et leur chien Oscar nous font de grands signes d'adieux, ils quittent le Rallye ici après avoir pris la décision de descendre avec leur bateau vers Buenos Aires. Nous répondons à leurs signes tout en jetant des regards humides vers cette ville qui nous a tant donné.

Mais Caramel, tout frétilant, nous rappelle qu'il est temps de prendre le large vers d'autres cieux, d'autres escales, d'autres aventures et

rencontres. Nous nous installons confortablement, rêvons encore quelques instants aux agréables moments passés.

Le phare de Barra est viré et le cap est mis au Nord vers **João Passoa**. ([Voir guide nautique de la marina sur le site de Caramel pour les amateurs](#)). La mer est belle, le temps très ensoleillé. Caramel, est heureux de reprendre la mer. Il nous communique sa joie. Nous sommes tout à notre bonheur de retrouver les sensations, les bruits, les odeurs, les plaisirs de la mer à bord de Caramel.

Le Captain aussi revit. Alain reprend en charge la navigation et la météo, le Chef pense déjà aux bons petits plats qu'il mijotera à bord.



L'ordre des quarts est décidé et redeviendra fixe : Alain sera à la barre de 20h à 24h, Jean-Claude le relayera de minuit à 03h, Patrick terminera la nuit jusqu'à 06h et Alain reprendra du service jusque vers 07h30 jusqu'au lever du Chef qui le remplacera.

Le premier jour et la première nuit, nous naviguons au moteur, car nous avons le vent en plein nez et voulons nous dégager de cette zone

contre vent et courant. En fin de matinée du deuxième jour, nous sortons la grande voile, le génois et la voile d'artimon. Nous sommes au près serré, mais avançons bien. L'allure ne nous permet pas de pêcher. En gardant cette garde-robe, nous espérons arriver avant la nuit à Jacaré.



L'entrée du port de commerce de Cabedelo est située sur la pointe extrême Est du continent Sud Américain. « Jacaré » (signifie Crocodile en brésilien, mais vous aurez bien du mal à en trouver un) est à 2 milles derrière le port de commerce. Loin dans l'estuaire abrité du rio Paraíba. C'est une escale connue de bouche à oreille depuis les années 70, réputée calme et sûre, avec un chenal d'entrée balisé, de jour comme de nuit (ce qui n'est pas souvent le cas sur la côte du Brésil ...).

Cette escale a l'avantage de permettre toute l'année, la navigation à la voile vers le nord comme vers le sud. C'est une région à la météo stable, sans aucune saison cyclonique ni autres tornades, sans raz de marée ni tremblement de terre. Le vent régulier qui oscille entre 8 et 20 nœuds de secteur SE ou NE.

La route entre les îles du Cap-Vert et João Pessoa est la plus courte pour traverser l'Océan. C'est une option attrayante car à l'arrivée, on

est accueilli dans une petite marina baptisée Jacaré Yacht-Village. Les quarante places se situent dans un endroit vraiment ravissant (les couchers de soleil sous l'autre rive sont renommés). Et c'est là que nous nous rendons.

Avant d'entrer dans le rio Paraíba, nous croisons un premier bateau de pêche typique de la région : la « Jangada ». Nous en verrons beaucoup. C'est une petite embarcation extrêmement plate. Sa coque disparaît rapidement de notre vue entre les vagues. L'équipement est très spartiate : un banc pour s'accrocher et un mât fait d'une branche. La coque est creuse et par une petite trappe sur le pont les pêcheurs entassent la poissonnerie, entre deux paquets de mer ... Sur cet esquif, quatre marins pêcheurs se serrent sur une surface très réduite. Ils partent souvent pêcher pour plusieurs. C'est très impressionnant. Même très inquiétant !



À l'embouchure du rio, nous suivons les bouées délimitant le chenal d'entrée. Sur bâbord, un énorme silo et face à nous, deux vieux gréements battant pavillon polonais

sont ancrés dans le rio. Nous les longeons pour les voir de plus près. C'est une autre dimension de la voile.



En nous approchant de la marina, nous entendons une musique connue qui nous titille les oreilles et nous interpelle par sa singularité. Nous reconnaissons « Le Boléro de Ravel » joué au saxophone. L'approche de la marina devient un moment musical et féérique sous les rayons orangés de ce superbe coucher de soleil. Quel accueil ! Nous ne nous attendions pas à cela. C'est magique, c'est merveilleux.



Ce « Boléro de Ravel » joué tous les soirs au coucher du soleil à Jacaré est une jolie histoire que nous découvrons grâce à l'enquête de Patrick. Vous pouvez la découvrir en

lisant l'article « Le Boléro du Gringo » (à lire absolument).



Nous trouvons une place au ponton et nous amarrons. Après ces heures de près serré, c'est l'heure des rinçages du bateau puis des hommes. Un brin de rangement et dînons au petit resto de la marina.

Après une bonne nuit, Alain et le Chef partent à la découverte du petit village installé au bord du Rio. L'après-midi, nous visitons João Passoa où nous terminons la soirée dans un petit resto brésilien en compagnie de Nicolas qui nous initie aux spécialités régionales au travers de subtiles saveurs.



João Pessoa est la capitale de l'État de Paraíba. Cette ville située sur le littoral de l'État se nomme aussi « *la ville où le soleil se lève en premier* », car elle abrite la Pointe du Seixas, le point le plus oriental

des Amériques. Fondée en 1585 sous le nom de *Filipéia de Nossa Senhora das Neves*, João Passoa est la troisième ville la plus ancienne du pays et aussi la dernière à avoir été créée au XVI<sup>ème</sup> siècle.

Ses quartiers modernes connaissent un climat agréable. Elle est réputée pour la beauté de ses plages, ses monuments historiques, son architecture et son art baroque. João Pessoa est considérée comme la deuxième ville la plus verte du monde. La municipalité s'étend sur 208 km<sup>2</sup> que se partagent les 700.000 habitants.

Nous visitons le centre historique et la cathédrale baroque. Des vestiges archéologiques de l'ancienne fortification de la ville ont été découverts dans la ville (pas par nous ...). Le séjour à Jacaré se répartira entre les rythmes différents des visites, de la piscine, des fiestas et du farniente. Quand on en a marre de la piscine, nous prenons le bus pour aller aux plages. C'est épuisant... L'apéro du coucher du soleil au son du « Boléro de Ravel » devient rapidement un must. On est vachement bien ici !



Un mini bus organisé par le Rallye nous permet de nous rendre au « Carrefour » situé à quelques kilomètres. C'est une grande facilité pour les courses et pour l'avitaillement de Caramel avant son départ pour Fernando de Noronha. Pour nous rendre au supermarché, nous traversons la voie de chemin de fer unique

qui relie Jacaré à João Passoa. Au passage à niveau sans barrière, un feu toujours rouge nous indique: « Pare, olhe, escute » (Stop, regarder, écouter).... Sous-entendu, si un train arrive !

Nous nous inscrivons à deux excursions prévues accompagnés d'une sympathique guide parlant français.

### **Olinda : Terres du sucre**



Olinda est l'une des plus charmantes villes du Nordeste. La ville, bâtie sur sept collines (comme Rome), fut fondée en 1535 par Duarte Coelho Pereira. La jolie légende prétend qu'il s'écria « O linda ! » (Oh ! La belle !) en découvrant l'endroit. Elle est classée Patrimoine Culturel de l'Humanité par l'Unesco. Elle fut la première capitale de l'état du Pernambuco (jusqu'en 1837), avant que Recife ne lui ravisse ce titre. Les deux agglomérations ne sont séparées que de quelques kilomètres.

Comme elle fut l'une des principales du Brésil portugais, Olinda offre une richesse architecturale et artistique de premier ordre. C'est un labyrinthe de ruelles escarpées et pentues

bordées de maisons coloniales aux façades très colorées. L'exubérance des églises baroques dispute le charme de la ville aux fontaines mauresques qui coulent bruyamment. Elle mérite vraiment une visite tant son authenticité est rare et sincère.



Restez-y au moins une nuit, nous avons fait l'erreur d'en faire une excursion de jour : deux heures de bus à l'aller, quelques heures de balades au plus chaud de la journée et deux heures de bus pour rentrer... cuit

### **Visite de l'arrière-pays et de deux distilleries de Cachaça**



Nous partons pour explorer un peu l'arrière-pays et visiter deux

distilleries de Cachaça. Nous salivons déjà !



Au bord de la route, de petits vendeurs nous proposent des fruits colorés et inconnus. Ils nous les font goûter et nous leur en achetons. Au premier village, écrasé par le soleil, nous faisons une halte pour nous désaltérer et goûter ces crêpes au tapioca, typique du Nordeste.



La campagne traversée est paisible et parsemée de villages pittoresques. On y cultive le manioc, la patate douce, la canne à sucre. Quelques chevaux, vaches ou bœufs sont attachés le long des routes et broutent tranquillement. Nous faisons une troisième halte dans un bourg coloré. C'est jour de marché et prenons plaisir à nous balader en humant les parfums des épices sur les étals. Nous sommes surpris par la palette des couleurs et l'ambiance pittoresque qui règne ici. Le temps

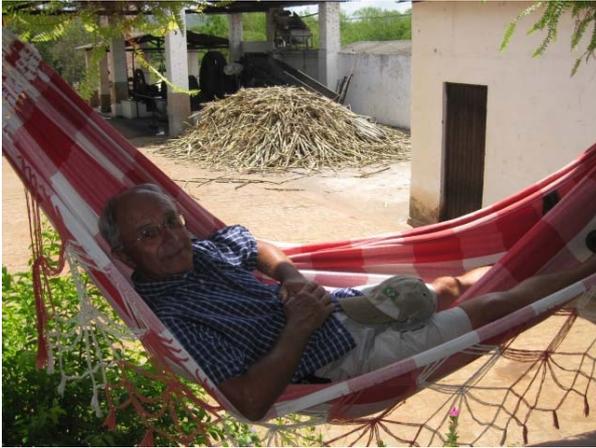
ne semble pas avoir de prise sur la vie locale.



Nous arrivons à la distillerie "Volúpia" (volupté). C'est d'ailleurs une charmante hôtesse qui nous guide sur le chemin de la fabrication depuis l'arrivée des cannes à sucres, le broyage, l'essorage, la récolte du jus, la fermentation, la distillation et la mise en bouteilles.



Il est 13 heures et nous avons faim. Comme la maison sait bien recevoir, elle propose aux visiteurs un repas arrosé de ... cachaça, ce que nous nous empressons d'accepter. Au menu, il y a du ragoût de mouton accompagné de carottes, patates douces et purée de manioc. Le bon café brésilien est suivi d'une cachaça extra, vieillie en fût de chêne. Il n'en fallait pas plus pour nous jeter dans le creux moelleux d'un des nombreux hamacs entourant la terrasse et sombrer dans une sieste béate.



Il est temps de repartir, une deuxième distillerie de Cachaça nous attend. Elle est installée en pleine campagne et pour y arriver nous passons un col de plus de 1100 m. C'est très dépaysant pour nous qui sommes habitués à débarquer et vivre le long des côtes, généralement plates.



Nous sommes accueillis par les jeunes patrons. La visite est organisée par le contremaître qui nous fait aussi passer par tous les stades de la fabrication. Nous terminons dans un petit patio arboré et fleuri, égayé par les cris de petits singes familiers en liberté dans le jardin. Nous dégustons les crus de Cachaça et nous en achetons pour les apéros des jours à venir sur Caramel.



La route est reprise en fin d'après-midi. Après les dégustations de Cachaça, il règne un relatif silence dans le bus. Les ronflements intempestifs ne viennent pas que du moteur... Le chef trouve tout de même la force de concocter un dîner léger, avant d'aller se coucher tôt pour dormir de la fatigue du juste et du bienheureux.



Ce matin, nous embarquons à bord d'une pénichette catamaran, qui nous emmène en balade pour la journée. Elle est amarrée à quelques mètres du bord de la plage et nous commençons la journée par nous mouiller..... jusqu'aux cuisses pour

rejoindre son bord où nous sommes accueillis par une charmante équipe déjà en pleine activité de préparations apéritives et culinaires.



Nous remontons vers la mer pour nous ancrer dans le mètre d'eau qui forme l'immense lagon entre la ville et l'océan. Vendu comme récif de corail, la barrière naturelle serait plutôt formée par un banc de sable qui émerge à marée basse.



La température de l'eau est idéale. Nous nous baignons. Nous sommes loin d'être les seuls sur le banc de sable, une quinzaine de pénichettes bouchonnent également, des petits vendeurs pataugent pour nous vendre des glaces et des boissons fraîches précieusement gardées dans les containers flottants. Des dizaines de brésiliens ont planté des tables et des chaises dans l'eau pour

pique-niquer. Une folie aquatique et populaire que la marée va bientôt nettoyer.

Pour ne pas être en reste, nous prenons notre premier apéro de la journée. Les pieds dans l'eau, je tiens à deux mains un ananas évidé et rempli de lait de coco et de cachaça. Les lèvres pincent une paire de pailles par lesquelles remonte l'exotique breuvage. Pour faire bonne mesure, je grignote de temps en temps la chair de l'ananas évidé, enfilée sur un bâton. Agréable ...



La marée monte, le banc de sable se rétrécit, les Brésiliens commencent à récupérer leurs meubles. Il est temps de partir vers d'autres sites marins. Cette fois, nous jetons l'ancre dans la mangrove du rio. Nous plongeons du bateau, nageons parmi de petites méduses groseilles inoffensives. C'est alors que nos hôtes nous proposent une deuxième salve de caipirinha à volonté. La marée monte, l'ambiance aussi.

Les langues se délient, certains se mettent à chanter, d'autres à danser pendant que les peaux du visage et du corps rougissent sous un soleil de plomb. La patronne sonne l'heure

du déjeuner. Soupe de crabes, soupe de haricots, feijoada, viande grillée, buffet de fruits et bien sûr ...çaipirinhas. L'ambiance est à l'étal, la musique entraîne toute notre bande dans la danse brésilienne. Ce soir, il n'y aura pas de repas à bord de Caramel, ni ailleurs ...



A la fin du séjour, Nicolas organise à la marina, une soirée dansante animée par un groupe de trois musiciens, nous initie à la musique du Nordeste, le «Forro». Avec seulement trois instruments : un tambour, un triangle et un accordéon. Les artistes produisent une musique entraînante et très rythmée. Une invitation à la gesticulation. Une brésilienne m'apprend les pas de danse et nous voilà partis pour une nouvelle soirée dansante. Les musiciens joueront sans s'arrêter durant quatre heures, apparemment sans souffrir. Un réel exploit ! Quelle ambiance ! Quelle joie !

Alain et le Chef se réveillent vers 4 h 30 du matin en se grattant les jambes. Ils s'aperçoivent qu'ils ont été attaqués et mordus par des centaines de petits « maringouins ».

Ils se douchent, se « pommadent », rien n'y fait, ils sont bons pour quelques jours de démangeaisons. Aie, aie, aie !!!



La veille du départ prévu, nous nous rendons au supermarché Carrefour pour l'avitaillement de Caramel. Le chef prend une bonne partie de la journée pour

blanchir les légumes achetés et de préparer quelques plats et sauces. Tout est congelé pour les jours à venir. Prenons nos précautions, la destination où nous allons ne comporte pas énormément de possibilités d'avitaillement.



Vers 11 heures, Nicolas nous dépose à la plage où nous passons le reste de la journée. Deux fillettes y récoltent adroitement des tattuis (petits mollusques enfouis dans le sable). Elles nous expliquent leur pratique de capture puis appellent leur papa qui se baignait. Celui-ci nous apprend qu'il fait partie d'une congrégation religieuse venue passer quelques jours de vacances à

João Passoa. Il nous emmène auprès du Pasteur et de sa femme, assis sous un parasol au bord de l'eau. Je les salue en leur annonçant que nous venons de France. Le Pasteur âgé me répond en français. Étonné, je le félicite pour sa belle maîtrise de la langue française. Tout de go, il se lève, se met au garde-à-vous et entame la Marseillaise du premier au dernier mot... Incroyable, mais vrai !!!

Pendant qu'il chante, une nuée de femmes, hommes et enfants sortent de l'eau, attrapent leurs appareils photographiques et commencent à nous photographier aux bras des uns et des autres. La séance dure plus d'un quart d'heure et nous ne savons comment prendre congé de ses gens chaleureux et accueillants. Ils veulent nous offrir des souvenirs et des tatus pêchés. Nous n'avons que notre maillot de bain ! Le Brésil, c'est aussi ces rencontres fortuites, chaleureuses et inoubliables.



Ce soir, Patrick nous emmène au restaurant d'El Gringo (le pêcheur à l'origine de la tradition du « Boléro de Ravel », voir plus haut dans ce récit). Patrick a fait sa connaissance cette semaine en lui rendant visite durant le reportage qu'il a réalisé sur Jacaré.

Le « Gringo » nous accueille chaleureusement, arborant la belle montre offerte par notre bon

Captain. Durant le repas, quelques jeunes fillettes mendient un peu de nourriture au travers du grillage de la terrasse où nous sommes installés. El Gringo nous fait un clin d'œil, il les connaît bien et nous partageons une partie de notre copieux repas avec elles. Elles sont si mignonnes.



Nous sommes aussi accostés par un homme jeune qui parle bien français, il nous raconte de nombreuses anecdotes de situations qu'il a rencontrées, il nous parle de sa région, de son pays, il empoigne sa guitare et se met à chanter puis nous explique qu'il fabrique des sauces « Pimentos », nous lui en achetons une bouteille.



Une fois de plus, il ne nous a pas abordés en mendiant, en vendant directement sa marchandise ou en nous harcelant. Si nous ne lui avons pas proposé d'acheter une sauce, c'était « le même prix »..... Pays génial où on se sent bien. Encore une belle soirée et de merveilleux souvenirs.



Le mardi 27 janvier, dernier jour à Jacaré, nous procédons aux rangements, au grand nettoyage intérieur et extérieur de Caramel, nous faisons le plein d'eau. Ensuite, c'est la détente – lecture – baignade avant de prendre le départ à 16 heures pour Fernando de Noronha.



Le Captain, qui n'en est pas à sa première traversée vers cette île située au large du Brésil, a calculé qu'il valait mieux partir tôt le lendemain mercredi afin d'arriver à des heures raisonnables à destination. Il nous propose de jeter l'encre à l'embouchure du Rio Paraíba à proximité des vieux gréements polonais. Nous y sommes rejoints par le catamaran « Marie Soizic ».

Le soir, pour fêter ce nouveau départ, le chef prépare une bonne Caipirinha accompagnée de divers toasts, de noix de cajou suivie d'une tranche épaisse de Picanha

(morceau extra de bœuf brésilien), d'endives braisées, de pommes de terres au beurre et de sauce aux champignons frais. La nuit est agitée par le courant rapide du Rio.

Nous partons de bonne heure le lendemain matin, la mer est clapoteuse dans le chenal balisé qui nous mène en mer au-delà des dangers de la côte. Le radar est bien utile pour comprendre la dérive due au courant dans la noirceur de cette nuit noire sans lune, ni étoiles. Où ce beau monde scintillant est-il passé ? Il n'est pas facile de repérer les faibles lumières des bouées bordant le chenal de sortie. Nous sommes obligés de les rechercher avec un spot portable.



Un quart d'heure après nous, « Marie Soizic » dérape son ancre et nous suit. Cela ne durera pas bien longtemps, le temps de hisser sa grand voile, le voilà qui déboule à donf ! Nous pointons nos trois étraves vers l'archipel de Fernando de Noronha.

Nous naviguons au près serré et la mer est agitée, si bien que le petit-déjeuner, le déjeuner et le dîner seront très légers. Nous avons 250 milles à parcourir. La nuit du 28 au

29, est encore très noire, pas de lune. Nous longeons la côte à bonne distance et sommes très attentifs au trafic qui s'y passe : quelques pêcheurs et trois cargos



Le vent finit par s'établir par le travers et nous avançons plus confortablement. Le déjeuner du jour se compose de blancs de poulet, pâtes et sauce aux raisins accompagnés d'un petit rosé bien frais. La bonne chair reprend ses droits !



En début d'après-midi, nous sommes en vue de Fernando de Noronha. Patrick décide de contourner l'île principale par l'ouest pour avoir une jolie lumière couchante sur les falaises. L'équipage photographie et se

régale de la vue sur l'île. À 17 heures, nous jetons l'ancre sur le sable clair de la baie, par 19 mètres de fond en posant 60 mètres de chaîne en face du petit port.



L'archipel de Fernando de Noronha a été incorporé à l'État du Pernambouco en 1988. L'île et les îlots ne forment pas une municipalité comme les autres villes du Brésil, mais un district (*distrito estadual*) de l'État du Pernambouco. L'archipel est situé à 545 km de Recife, 360 km de Natal et 710 km de Fortaleza. Il possède le statut de parc naturel et se trouve sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Les visites sont contrôlées et limitées. Une « taxe journalière de préservation » est prélevée sur le portefeuille des touristes qui se rendent sur l'archipel. La faune maritime (tortues ou dauphins) et la flore y sont très protégées.

Le lendemain, nous assistons à la réunion d'information organisée par Nicolas. Patrick et Jean-Claude s'inscrivent à une demi-journée de plongée organisée par l'opérateur de plongée « Atlantis ». Alain, malheureusement ne pourra pas plonger, car le responsable d'Atlantis refuse qu'il garde ses

lunettes de vue dont il ne peut pas se séparer... Séquence déception !



Le soir, nous dînons d'un simple plat de poisson au resto du port qui deviendra notre cantine du séjour. Nicolas nous emmène dans son buggy jusqu'à la place des Flamboyants où nous sirotions tranquillement une caïpi avant de revenir à pied à un rythme de sénateur qui convient bien à l'ambiance locale.



Vendredi matin, Patrick, plongeur averti, participe à deux plongées au large de l'île. Il en revient enchanté et heureux. Pendant ce temps, Alain et le Chef explorent l'île à pied, ils en reviennent enthousiasmés par la

beauté des paysages et la sérénité de l'île. L'équipage de Caramel se retrouve à midi au resto du port.

L'après-midi, je passe mon baptême de plongée après une grosse émotion. En effet, je m'étais inscrit la veille en ayant rempli le bulletin d'inscription sans trop réfléchir. J'ai signalé être diabétique, ce qui a provoqué le refus des responsables de la plongée. Grâce à l'intervention intelligente et convaincante de Catherine (infirmière) de « Callypige » auprès d'Atlantis, la direction a changé d'avis et l'initiation a été possible. Merci Catherine !



Quelle émotion qu'un baptême de plongée dans un parc sous-marin ! Après avoir passé la combinaison et l'harnachement respiratoire (que c'est lourd), je saute à l'eau et pénètre dans la même seconde dans un autre monde. Chaque plongeur novice est accompagné d'un moniteur personnel qui veille sur lui, le guide, le rassure, gère l'air qu'il respire et l'emmène dans des endroits poissonneux et merveilleux. J'ai vu pour la première fois de ma vie une grande raie, un requin, des langoustes, un banc de barracuda, une tortue marine, des coquillages,



des poissons multicolores, etc...  
Tout cela dans moins de 10 m  
d'eau.

Le soir, dîner dans une pizzeria de  
l'île, animée par des musiciens qui  
nous entraînent à danser jusqu'aux  
petites heures. Retour à bord à  
01h30 du matin. Nous dormons  
assez mal, car une houle lancinante  
agite Caramel.



Quel étonnement, dans les 60  
centimètres d'eau, nous observons  
un poulpe, des hippocampes, des  
coraux, des coquillages et une  
multitude de petits poissons  
multicolores et même un petit  
requin. Alain est aux anges. Il a  
emprunté un masque qui lui permet  
de garder ses lunettes de vue et a  
pu admirer ces beautés sous-  
marines. Nous sommes tous  
enchantés de l'excursion.



Ce matin, l'équipage au complet se  
rend dans une piscine naturelle qui  
se crée à marée basse sur la Praia  
Atalaia. Nous sommes accompagnés  
d'un guide. Il a beaucoup plu cette  
nuit, la descente vers la plage est  
boueuse, les glissades nombreuses.  
Nous ne sommes pas équipés pour  
ce genre de randonnée. Enfin arrivé  
au bord de l'océan, le guide nous  
montre le grand bassin où l'eau et la  
faune sous-marine restent  
prisonnières lorsque la mer se  
retire. Il nous invite à passer un  
gilet de sauvetage, un masque, un  
tuba et à nager dans le bassin. Le  
gilet, ce n'est pas pour la sécurité,  
mais plutôt pour nous empêcher de  
plonger ! Nous n'avons pas le droit  
de toucher les fonds.

L'après-midi, Alain et Patrick  
accompagnés d'autres navigateurs  
du rallye aident le voilier « Nunky »  
à récupérer leur ancre perdue par  
20 m de fond. C'est notre Captain  
qui la repère in extremis dans ce  
désert sous-marin sableux. Au  
retour, il en profite pour nettoyer la  
coque de Caramel et lui redonner  
une carène bien glissante. La  
journée a été chargée. Nous  
sommes tous fatigués et nous  
couchons de bonne heure.



Ce dimanche matin en nous rendant  
à terre avec l'annexe, une trentaine  
de dauphins nous entourent  
subitement. Nous coupons le moteur

et admirons leurs pirouettes, leurs sauts, leurs jeux qui durent un bon quart d'heure. Nous n'avons que deux envies, l'une de plonger et de batifoler avec eux, ce qui est strictement interdit, et l'autre de les photographier. Malheureusement, nous n'avons pas d'appareil photo avec nous... Encore de belles images gravées dans notre mémoire.



C'est la journée location buggy. Avec ce vieux tacot polluant, indigne de l'environnement de l'île, nous entamons le tour de ce petit monde. La baie des dauphins (Bahia do Golfinhos) est notre première halte. C'est un des rares lieux connus où l'on trouve une si forte population de dauphins.



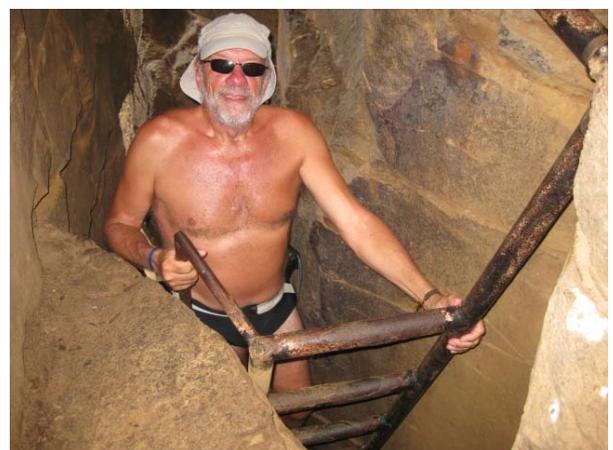
Après avoir garé le buggy, nous empruntons un sentier traversant

une forêt d'arbres, de fleurs, d'oiseaux, de lézards... Un petit paradis naturel pour arriver au bord de la falaise qui surplombe la baie d'eau bleue.



Patrick nous indique un circuit au travers de la forêt, des plages et des rochers. Il nous donne rendez-vous avec le buggy à un point de ralliement qui n'est autre qu'une paillote où la bière est bien fraîche et le poisson bien frais. Malin, le Capitaine !

Nous continuons le sentier qui longe la falaise. Il y a des lézards, des iguanes, des oiseaux de toutes tailles et couleurs, d'étranges petits rongeurs. Nous arrivons au bord d'une cheminée naturelle dans la roche.



Une échelle permet de descendre vers l'immense plage en arc de cercle qui se trouve en contrebas. La vue est de toute beauté, la mer, le sable, la falaise vue d'en bas, les oiseaux qui piaillent, la plage déserte et immaculée, les rochers nous coupent le souffle et nous restons un moment avant de reprendre nos esprits. Cet émerveillement se perpétue tout au long de la balade.

Nous rejoignons notre Captain qui nous attend sur la dernière plage. Nous le retrouvons avec Nicolas et Luis (équipier sur un autre bateau). Nous déjeunons tous ensemble dans la paillote, les pieds dans le sable.

Nous reprenons le tour de l'île, profitons d'une halte dans un cybercafé pour relever notre courrier et terminons cet extraordinaire tour d'île en nous baignant dans l'eau chaude de la « Bahia do Sueste » (baie des tortues). Quelle journée de bien-être !

Profitant de la seule soirée avec le buggy, nous allons manger dans un bon restaurant de l'île pour finir dignement ce trop court séjour. Le mot gastronomie reprend ici sa saveur : barracuda à la crème de potiron et de fromage accompagné d'un superbe Sauvignon blanc. Grrrrr !



Nos dernières heures sont consacrées à visiter le lieu-dit « Air France » près du port, le musée du requin, et le « Forte Santo Antonio ». Avant d'embarquer

définitivement et de quitter l'île, nous buvons quelques caipirinhas et refaisons le monde pour qu'il devienne un paradis à l'image de Fernando de Noronha. Les rêves de la nuit à bord de Caramel nous portent vers d'autres îles paradisiaques.



Comme un paradis n'est jamais parfait (Seul Dieu est parfait, pas son jardin d'Eden et encore moins ses brebis). Plusieurs bateaux ont souffert du mouillage anormalement houleux de cette année. Ce qui a provoqué la rupture de deux chaînes d'ancre et une collision qui aurait pu être dramatique entre deux voiliers ancrés (lire la Fable marine : « [La Cigale et l'Alliage](#) »).



Mais nous nous souviendrons encore longtemps de cette pépite d'Eden dans l'océan au large du Brésil. Que d'expériences, quelle vie ! Merci Caramel.

A suivre ...

Le Chef - Fortaleza – mars 2009

Photos : Le Chef – Alain – Patrick

